

ne fait pas de la justice, mais de la miséricorde ; il ne se contente même pas de pardonner, il comble de ses biens ; là sa fonction unique est de donner, de donner sans mesure et sans fin.

Qu'y donne-t-il avant et par-dessus tout ? Une chose immense, infiniment précieuse : sa présence même. Car voyez comme les grands, les puissants, les illustres d'ici-bas nous marchandent, nous dérobent la leur ! Entre eux et nous, ils ne savent mettre assez d'enceintes, de barrières, quelquefois même d'épées tirées au clair et de canons braqués. Mais ce qu'ils nous refusent avec tant d'affection et de persistance, Jésus-Christ nous le prodigue au tabernacle. Il nous y prodigue, de toutes ses présences, la meilleure, la plus efficace. Quelle est-elle ? Sans contredit, c'est la présence du Verbe incarné, de Dieu fait homme, sa présence Rédemptrice. Comme au poète, en effet, il nous faut un Dieu qui ait un front où se reflète la bonté, des yeux qui laissent tomber des regards de miséricorde, des lèvres qu'effleurent de doux sourires, une poitrine où batte un cœur sympathique, des mains qui sachent s'étendre pour bénir, et des pieds qui puissent nous suivre jusqu'au bord des abîmes. Oui, c'est bien là le Dieu qu'il nous faut, et c'est bien là Jésus-Christ au tabernacle. Il y est présent comme notre Sauveur, et chacun peut aller à lui. Nous l'avons tous, en cette qualité, à nos côtés. C'est plus que notre compatriote, notre concitoyen. En toute vérité, il est ce qu'on l'avait annoncé, Dieu avec nous, Emmanuel.

Mais, avec sa présence, Messieurs, Jésus-Christ nous donne un autre trésor : son temps. Ah ! le temps, admirez comme les hommes en sont avides pour eux-mêmes et avares pour les autres. Ceux que domine la passion des richesses s'écrient : " Le temps, c'est de l'or ! " Et pour avoir de l'or, ils tourmentent et dévorent le temps. A côté d'eux, se pressent les vains esclaves des jouissances matérielles qui s'en vont répétant partout : " Le temps, c'est du plaisir ! Hâtons-nous de nous couronner de roses ; demain nous mourrons avec elles. " Et les voilà qui sans trêve ni repos, pour effeuiller la dernière de leurs fleurs, effeuillent la dernière de leurs heures. Enfin, ils sont aussi là les ambitieux, avec leur cri propre